

---

## ***Le Monde renversé* de Léonie Rouzade : une révolte féministe terrorisante ?**

Léonie Rouzade (1839-1916) était une féministe socialiste. « [P]remière femme en France à solliciter un mandat électoral officiel » (Sowerwine, 1978, p. 30), elle fut également romancière. En 1872, elle publie *Le Monde renversé*, un roman aujourd'hui oublié mais que les journalistes de l'époque n'ont pas manqué de remarquer. Dans *Le Rappel* du 14 janvier 1873, il est écrit :

Mme Léonie Rouzade [...] nous adresse aujourd'hui un nouveau volume, *Le Monde renversé*, qui nous paraît être une réponse un peu tardive aux singulières théories de M. Alexandre Dumas fils. La forme en est humoristique avec de féminines excentricités. [...] Ce n'est pas une dissertation, ce n'est pas un roman ; c'est un conte, une folie, un rêve dont chaque épisode contient une verte critique de nos institutions sociales. (Blémont, 1873, p. 2-3)

Possible réponse à *L'Homme-femme* de Dumas fils, le roman de Rouzade relate l'histoire de Célestine Chopin, une fille du peuple qui, alors qu'elle est en voyage maritime, est enlevée par des corsaires et enfermée dans un sérail. Par la force de ses charmes cependant, elle obtient les pleins pouvoirs. Le sultan étant dorénavant une sultane, il est bien logique que les lois soient inversées. C'est ainsi que la femelle se fait masculine et le mâle féminin. La femme devient l'homme et l'homme, la femme. Étrange histoire que celle-ci si l'on sait que, quelques mois avant la publication du *Monde renversé*, Léonie Rouzade a fait paraître un roman utopique dans lequel hommes et femmes sont égaux<sup>1</sup>. Pourquoi s'est-elle cette fois tournée vers une stricte

---

■ Salomé Pastor – doctorante en littérature française, Université de Strasbourg (UR1337 « Configurations Littéraires »). Adresse de correspondance : Bâtiment Le Portique, 14 Rue René Descartes, 67000 Strasbourg, France ; e-mail : [pastors@unistra.fr](mailto:pastors@unistra.fr)

ORCID iD : <https://orcid.org/0009-0003-5442-0991>

1. Voir son roman *Voyage de Théodose à l'île de l'Utopie* (1872).

inversion du genre ? Dans la présente étude, on cherchera à comprendre les objectifs de « cette révoltée qu'on appelle Célestine » (Rouzade, 1872, p. 183) et les répercussions stylistico-génériques qu'ils entraînent.

## 1. Une révolte dans le genre féminin

### 1.1. Elle (dé)joue le genre : du pouvoir féminin au *mundus inversus*

Fille du peuple, Célestine grandit entourée de tuteurs qui « voulaient qu'elle eût les talents que possédaient les demoiselles » (Rouzade, 1872, p. 9). Pourvue d'intelligence et d'esprit, et bien que « vivant dans un milieu bas » (p. 10), elle parvient à « saisi[r] toutes les finesses du genre, et le rehaussait, et le rendait plus cynique encore par le piquant de son esprit et le prestige de son admirable personne » (p. 10). Par cette conscience qu'elle donne à son héroïne, Léonie Rouzade montre qu'elle a compris que le genre est moins naturel que construit, et cela qu'il s'agisse du « genre » d'une classe sociale, c'est-à-dire des comportements et habitudes des différents milieux sociaux, ou des genres masculin et féminin, ainsi que le prouve la suite du roman. S'il semble donc que Rouzade ait perçu une partie de la logique constructiviste, elle paraît également avoir esquissé certaines théories psychanalytiques. En 1929, Joan Rivière expliquait que la féminité est une mascarade, laquelle pourrait permettre « de rendre le sujet moins menaçant, ou encore de cacher l'existence de la masculinité – elle cache son phallus et l'attribue à l'Autre » (Dos Mares Guia-Menéndez, 2020). Dans *Le Monde renversé*, cette théorie est perceptible, et elle est tournée de façon à rendre explicitement les hommes coupables de la comédie des femmes. L'une d'elles explique à son mari :

[E]n fallait-il des bassesses pour vous faire manœuvrer ? Car vous êtes si infatués qu'il n'y a pas moyen de vous prendre par le raisonnement. Nous étions toujours à vous jouer la comédie. Regardez combien nous vous sommes supérieures, car si c'était moi qui jadis vous aie tenu tête comme vous venez de le faire, n'y a-t-il pas longtemps que vous m'auriez envoyée à la cuisine sans vouloir m'écouter davantage ? (Rouzade, 1872, p. 57)

C'est avec ce bagage de connaissances que Célestine part en voyage. À la suite d'une attaque de corsaires cependant, la belle est enfermée dans un sérail. Métaphore du logis conjugal, le sérail permet non seulement à Rouzade de dénoncer l'enfermement dont souffraient les femmes, confinées dans la sphère privée, mais aussi de renverser la logique de cette prison dorée. En effet, puisque Célestine a compris le fonctionnement du genre, elle va détourner ce lieu de servage pour en faire un lieu d'émancipation. Jouant parfaitement la comédie du féminin, Mademoiselle Chopin se magnifie dans le sérail :

Tout le sérail apprit qu'un soleil avait embrasé le maître. Célestine, installée dans un lieu inaccessible, avec des esclaves pour elle seule, était servie en idole plus que suprême. Le vieux monarque eut inventé l'inconcevable s'il l'eût pu, pour faire seulement sourire cet astre de délices. [...] Elle modulait la vie, et chacun la répétait en éclats de joie stridents ou en épouvantables hurlements. (p. 19-20)

C'est ainsi que Célestine obtient du sultan l'organisation d'un jour de carnaval lors duquel il sera déguisé en autruche. Déjà honteux pour un sultan de jouer à l'animal, ce qu'il ignore, c'est que la femme avait conversé au préalable avec le costumier : « Je veux, lui dit Célestine, que l'autruche soit faite de manière à ce que le cou de l'oiseau puisse se détacher et laisser visible, en tombant, la tête du déguisé » (p. 21). C'est alors que le coup de théâtre de Célestine commence :

Célestine, au comble de l'hilarité, veut chevaucher sur l'étrange monture ; aussitôt, sans délibérer, elle saute à califourchon sur sa bête ; on se précipite pour soutenir le long cou, on maintient l'équilibre des pattes, et Célestine, ainsi juchée, recommence follement le tour de l'assemblée. Revenue au point de départ, elle fait halte, demande une rasade, la boit royalement, puis lance le verre loin d'elle, et d'un bond subit saute à bas de l'autruche, entraînant dans sa chute le long cou en avant ; ce qui resta dessina un train d'oiseau précédé d'une tête d'homme représentant le sultan. (p. 23)

Derrière cette mise en scène s'annonce un coup d'État, lequel donne naissance à un *mundus inversus* de deux niveaux. Tout d'abord, Rouzade recrée un monde à l'envers semblable au monde carnavalesque du Moyen Âge, puisqu'à travers Célestine, cette « vraie fille typique du faubourg » (p. 11), c'est le peuple qui prend le trône. Par ailleurs, c'est une femme qui détrône le sultan, voire qui le décapite. Nouvelle Salomé, l'héroïne rouzadienne inverse l'ordre de la logique culture / nature. Alors en effet que, dans la pensée de l'époque, l'homme est à la culture ce que la femme est à la nature, l'homme devient ici la bête et la femme la tête. Et « quelle tête ! » (p. 66). Trompeuse autant que charmante, Célestine parvient à obtenir une promesse du bras droit de l'État : à la mort de sa Majesté, elle prendra le trône pour « régner un mois, mais régner seule, en absolue, en homme » (p. 30). Parce qu'elle pense que ce qui fait un homme c'est l'absolu qu'il détient, l'autrice rejoint la démarche de Joan Scott, pour qui le genre est « une façon première de signifier des rapports de pouvoir [...], un champ premier au sein duquel, ou par le moyen duquel le pouvoir est articulé » (1998, p. 143), ce dernier supposant un masculin supérieur au féminin. On comprend donc que, si la masculinité est construite par le pouvoir et que la masculinité est au mâle, alors ce dernier a non seulement le privilège d'hériter du pouvoir mais aussi de l'élaborer. Par cette constitution qui les fait, qu'ils font, qui les forme et qu'ils forment, le pouvoir, la masculinité et l'homme sont, les uns pour les autres, des instances de légitimation. Une fois découvertes cependant, ces dernières paraissent bien arbitraires, un aspect que Rouzade dévoile. En effet, si obtenir le pouvoir permet à Célestine de jouir de la dénomination d'« homme » parce

que cela la rend masculine, alors le genre s'obtient grâce à une intervention exogène. Cela étant, il est à noter que Célestine se procure le pouvoir grâce à la force de charmes dits féminins. De fait, le pouvoir ne paraît plus être un trait intrinsèque à la masculinité, pas plus qu'il ne semble être *essentiellement* à l'homme. Le circuit d'instances de légitimation n'est donc pas totalement fermé. Il contient une faille dans laquelle l'héroïne, en femme fatale qu'elle est, parvient à s'insérer. Cependant, puisqu'*ils* pensent que le pouvoir est à l'homme, fait l'homme, rend homme, alors c'est en homme que Mademoiselle Chopin et ses semblables agiront : « Les hommes vous ont jusqu'ici jeté le mouchoir, je leur ai enlevé et vous l'offre ; répondez, le voulez-vous ? [...] Les vertus d'un soldat sont la férocité et la galanterie [...], ne soyez pas soldat à demi, mesdames » (Rouzade, 1872, p. 46).

## 1.2. C'est la loi !

Devenue sultane, Célestine s'empare du Code Civil, Bible du genre. « En effet, s'il existe une institution sociale qui *fait* du genre, c'est bien le droit », explique Éléonore Lépinard (2006) avant d'ajouter que « la loi *fait* le genre en ce qu'elle mobilise des représentations sociales sur le genre, mais aussi en ce qu'elle produit et reproduit les catégories de genre ». Ce dernier n'est alors plus perçu comme un ensemble de caractéristiques innées, indique Lépinard, mais comme « une suite d'activités micropolitiques rendue possible par l'organisation de la vie sociale et reproduisant en retour des identités de genre apparemment naturelles ». Ainsi est-ce pour essentialiser mais aussi légitimer l'inversion des genres que Célestine s'attaque au Code :

Enfants chéris de Mahomet, je ne connais pas vos lois et vous ne les connaissez probablement pas non plus, mais rassurez-vous, je n'y veux point toucher. J'estime que vous trouvez ces édits excellents, puisque vous les gardez [...]. Par Allah ! donc, je respecte vos lois et je les adopte pour moi, je veux dire que moi, femme, j'ordonne que désormais toutes les femmes subissent les lois qui régissent les hommes, tandis que les hommes devront bénéficier à leur tour des lois qui réglementent les femmes. (Rouzade, 1872, p. 36-37)

De par la loi soumis, le mâle est « décrété femme » (p. 43), et « il n'était pas prudent de ne point tenir compte des observations du sexe gouvernant, car au moindre signe d'émancipation les jupes tyranniques requerraient les amazones » (p. 53). Telle est la revanche de ces femelles masculines. Et l'une d'elles de s'écrier : « À vous la vie privée ; à nous les affaires, le mouvement, l'agitation ! » (p. 59). Réformant la division du travail, cette autre loi qui « crée le genre » (Rubin, 1998), les femmes du *Monde renversé* réduisent les mâles à la passivité, au point même de les rendre corps-objets en se livrant à des orgies qu'elles dominent. Une femme conclut :

Allez mon cher, nous étions esclaves, et être esclave c'est n'être pas soi-même. [...] Vous n'êtes plus hommes, Messieurs, vous êtes femmes, c'est donc en femmes qu'on vous traite, tant pis pour vous si le système n'est pas bon, il fallait le faire meilleur, nous l'avons pris tel qu'il était. (Rouzade, 1872, p. 54)

Mime carnavalesque de la réalité, le monde créé par l'autrice montre que les structures de pouvoir confèrent la toute-puissance au masculin. Nul matriarcat, les amazones du roman rejouent le patriarcat. Mais est-ce vraiment le résultat dont rêvait Célestine en se révoltant ?

## 2. La société androgyne ou la fin du monde

### 2.1. Une femme révoltée contre les femmes

Si la révolte qui a lieu au début du *Monde renversé* est bien féminine, elle n'a rien de féministe, Léonie Rouzade considérant que le féminisme mène à l'égalité :

Tout ce qu'il faut à l'homme, il le faut à la femme et ils ont le même droit, car ils sont chacun, individuellement, aussi incomplets l'un que l'autre, et c'est précisément parce qu'ils sont incomplets l'un sans l'autre, qu'irrésistiblement attirés l'un vers l'autre [...]. Il n'y a point inégalité entre les sexes : il y a diversité. (Rouzade, 1905, p. 44)

Célestine peut-elle alors vraiment nous faire croire que « la domination et la violence envers l'autre sexe, condamnables quand les hommes les pratiquent, seraient légitimes si ce sont les femmes qui s'y adonnent » (Bouchard, 1994, p. 495) ? Si les amazones de la cité semblent un temps le croire, Célestine s'en défend :

[J]e me ris des maîtres, les maîtres sont les hommes, donc, je me ris des hommes ; si les maîtres étaient les femmes, je me rirais des femmes. Mon ami, j'ai renversé le monde, mais, comme il n'a jamais été droit, je n'ai fait que le pencher d'un sens au lieu de l'autre, et il lui reste toujours à se mettre sur ses pieds ; au lieu qu'il écrase du côté de la femme, il pèse de tout son poids sur l'homme ; or, cela ne vaut pas mieux l'un que l'autre, car la vraie loi pour tous, c'est d'être debout côte à côte !..... (Rouzade, 1872, p. 134)

Par cette pensée, l'héroïne laisse entendre que Rouzade n'était pas convaincue de la prise de conscience fondamentale que devraient avoir les femmes, qui risquent toujours de s'affirmer « mécaniques bien travaillées » (p. 151) à la soumission inculquée. Bourdieu explique :

Lorsque les dominés appliquent à ce qui les domine des schèmes qui sont le produit de la domination, ou, en d'autres termes, lorsque leurs pensées et leurs perceptions sont structurées conformément aux structures mêmes de la relation de domination qui leur est imposée, leurs actes de *connaissance* sont, inévitablement, des actes de *reconnaissance*, de soumission. (Bourdieu, 1998, p. 19)

« [M]isérables coquilles vides » (Rouzade, 1872, p. 150), les femmes ne valent pas mieux que les hommes : « Allons, fit Célestine avec mépris, c'est bien cela, on imite !

pas de supériorité en rien, du servilisme jusque dans la vengeance » (p. 92). De ce constat, et à la suite de la proclamation de l'égalité, qui, toutefois, ne sera sûrement qu'éphémère, Célestine abdique et s'en va dans la cité voisine, prête à tout détruire.

## 2.2. Un genre de terrorisme

Né au XIX<sup>e</sup> siècle, le terrorisme peut tenir d'une forme de nihilisme (Colin, 2007), ce par quoi est justement touchée Célestine qui, « devenue statue par l'absorption en elle de tout ce qui fait vivre, et ainsi obligée de vivre d'elle-même, se mourait de son propre ennui » (Rouzade, 1872, p. 14). Analysant les actes du 11 septembre 2001, Jean Baudrillard explique que les terroristes, parce qu'« ils ont tout assimilé de la modernité et de la mondialité » (2007), utilisent les techniques des dominants, une manière d'agir qui définit bien celle de Célestine. « Terreur contre terreur », écrit Baudrillard, telle est la logique :

Tout est dans le défi et dans le duel, c'est-à-dire encore dans une relation duelle, personnelle, avec la puissance adverse. C'est elle qui vous a humiliés, c'est elle qui doit être humiliée. Et non pas simplement exterminée. Il faut lui faire perdre la face. Et cela on ne l'obtient jamais par la force pure et par la suppression de l'autre. Celui-ci doit être visé et meurtri en pleine adversité. (2007)

Si ce « duel » peut, à certains égards, encore être perçu comme équitable, là où il y a un déséquilibre profond c'est en ce que le terroriste ne craint pas la mort. Il « ne sait pas que la mort est le néant, ou il le sait trop bien, habité qu'il est, transi par la pulsion de mort » (Poirier, 2011). Célestine, cette femme qui, en tant que femme, est écrasée par un système patriarcal qui s'attache à la faire taire, n'a pas peur de la mort puisque, sociopolitiquement, elle la côtoie déjà.

Avant de réaliser sa mort, c'est-à-dire de l'actualiser *réellement*, Célestine tente une dernière fois de se faire comprendre et invite Djamil, le sultan de la cité, à se « façonner[r] » (Rouzade, 1872, p. 191) autrement, espérant faire éclore une société nouvelle. Si l'on suit les théories de Rouzade, ce monde désiré pourrait bien être androgyne, c'est-à-dire tenir d'une « communauté plus éclairée permettant une gamme complète de pensées, de sentiments comme de rôles sociaux, et transcendant ainsi la fausse dichotomie du masculin et du féminin » (théorie de Martin, 1974, expliquée dans Bouchard, 1994, p. 487). Préfigurant cet idéal, l'autrice crée un nouvel Éden. À l'image d'Ève et Adam, Célestine et Djamil marchent « parmi des jardins splendides » (Rouzade, 1872, p. 188) sous les lueurs de la lune, astre androgyne par excellence. Malheureusement, Djamil ne comprend pas Célestine et réagit de façon violente. Là est sa faiblesse, car les actes terroristes reproduisent le système dominant. Ils « sont à la fois le miroir exorbitant de sa propre violence et le modèle d'une violence symbolique qui lui est interdite, de la seule violence qu'il ne puisse exercer : celle de sa propre mort » (Baudrillard, 2007). Ainsi, Célestine décide de mourir par ingestion d'un poison qu'elle offre également à Djamil. À l'instar des terroristes, l'héroïne cherche ici à « défier le système par un don au-

quel il ne peut pas répondre sinon par sa propre mort et son propre effondrement » (2007). C'est effectivement l'unique réponse du vizir, « foudroyé » (Rouzade, 1872, p. 193). L'acte terroriste est là, dans cette action meurtrière qui n'a par ailleurs de sens que dans le symbolique. Sauf pour quelques victimes en effet, les personnes décédées lors des attentats ne le sont pas parce qu'elles étaient elles-mêmes, mais parce qu'elles se rattachaient au système à détruire. Il en est de même pour Djamil, que Célestine doit tuer parce qu'il représente le pouvoir. La logique terroriste de l'héroïne est davantage perceptible encore lorsqu'on apprend que la mort de Djamil n'est pas seulement due au poison, mais que « l'impression aidât » (p. 193). De fait, on peut penser que Djamil, parce qu'il ne vit qu'à travers la masculinité dominante, ne peut exister sans la femme. Lorsqu'un homme indique à Célestine que « les femmes n'ont pas d'âme » (p. 102), elle donne une explication qui suit notre idée :

Les femmes n'ont pas d'âme ?... Je n'ai pas d'âme ?... Mais j'ai la tienne, imbécile !... et toutes nous avons à notre discrétion ton âme à toi et celle de tes pareils. Votre plaisante marchandise ne vaut qu'entre nos mains, car où sentiriez-vous vos âmes d'homme, si ce n'est quand une femme l'étreint ! (p. 102)

Comprenons alors que l'héroïne a agi « selon une intuition stratégique qui est tout simplement celle de l'immense fragilité de l'adversaire, celle d'un système arrivé à sa quasi perfection, et du coup vulnérable à la moindre étincelle » (Baudrillard, 2007). Ainsi « cette révoltée qu'on appelle Célestine » (Rouzade, 1872, p. 183) a-t-elle substitué le terrorisme à la révolte.

### **3. Le Monde renversé : une révolte contre l'institution littéraire**

#### **3.1. Un roman qui mime et mine le *male gaze***

En 1975, Laura Mulvey théorise le *male gaze*. Pensé pour le domaine du cinéma et par la suite étendu à d'autres arts, ce concept traduit une manière spécifique de présenter un personnage féminin, alors regardé comme un corps saturé de sexualité et pouvant être morcelé selon le plaisir du voyeur (Marpeau, 2023). Comme si elle avait perçu cette poétique, Rouzade la reproduit : « Alors, tantôt l'officiel masculin, introduit dans le sanctuaire, apercevait une épaule dont le modelé, la peau et la délicate fossette eussent fait rêver Apelle ; à un autre instant, c'était une jambe comme jamais Diane chasseresse ne pût se glorifier » (Rouzade, 1872, p. 98). Si ce corps, fascinant, donne lieu à des réactions qui laissent supposer des désirs sexuels, l'acte n'a toutefois jamais lieu : « la gent masculine ne savait plus ce qu'elle faisait, ni qui elle était, ni pourquoi elle était ; elle vivait, sentait, attendait et recevait ses impressions comme l'inerte matière reçoit le fluide qui la galvanise » (p. 99). Pris à son propre jeu, l'homme ne sait comment réagir devant ce corps ô combien sublime et que son imagination a détaché de toute réalité :

Célestine surgissait de son enveloppe comme l'astre de la nue, et l'œil ébloui attendait de l'en voir sortir tout à fait. C'est ce qui arriva au vaillant maître du monde, à l'homme ! Il adora mentalement, se prosterna, s'annihila en volonté devant la femme, ce vermisseau, cet insecte, cette excroissance inutile ! (p. 99)

Il apparaît ainsi que Léonie Rouzade reproduit discursivement les actions de l'héroïne. Toutes deux miment l'homme, et ce pour mieux miner et dénoncer son hégémonie. En reproduisant le *male gaze* en effet, l'autrice montre que les hommes déforment les femmes au profit de ce que nous nommons une *afemme*, femme privée d'elle-même, femme de l'homme et devenue terrible à cause de lui :

[S]i la femme n'avait pas été mise par l'homme dans l'impossibilité totale d'agir autrement que par ruse, si l'homme ne s'était pas réservé la toute-puissance, je n'aurais pas eu à me servir de toi comme d'un instrument et tu ne serais pas désespéré à l'heure présente, car tu n'aurais jamais été leurré ; ne t'en prends donc qu'aux tiens de la peine qui t'arrive. (p. 177)

### 3.2. L'utopie féministe : une utopie de la révolte

Dans sa révolte, Rouzade est parvenue à esquisser l'une des premières utopies féministes. Notion complexe, cette expression tient d'une redéfinition de l'utopie et, moins qu'un sous-genre, est à considérer comme un genre à part entière faisant face à l'utopie traditionnelle. Alors que cette dernière « se caractérise toujours par un ordre très conservateur, pour ce qui concerne le genre, la race ou la classe » (Turbiau, 2020), l'utopie féministe cherche à bouleverser ce schéma. Elle fait donc s'accroître le non-lieu qu'est l'utopie en ce qu'elle présente comme arbitraire le schéma patriarcal constitutif de la réalité (Pearson, 1977, citée dans Bammer, 1991, p. 24). C'est bien cette supposée norme qui est au centre de la révolte de Célestine, qui prouve l'aspect arbitraire de l'ordre du monde en inversant les lois. À cette étape, d'aucuns pourraient penser qu'une utopie féministe se résume à la simple inversion de la tradition. Or, cela n'est pas vraiment le cas. L'objectif est bien plutôt de faire volte-face au monde en lui opposant une société construite à partir d'un système nouveau. D'où la réaction d'un personnage masculin du roman lorsque les femmes affirment vouloir l'égalité : « Pour le coup, [...] voilà le vrai *monde renversé*, des adversaires qui pardonnent !... » (Rouzade, 1872, p. 172). Révolutionnaire, ce projet pulvérise les fondements du monde, nous fait revenir à la case départ, celle qui ignore le genre au profit de l'humain, et nous invite à tout recommencer, ainsi que l'annonce l'incantation qui ouvre *Le Monde renversé* :

O terre, ne tressaute pas jusques à faire voler çà et là les montagnes et heurter dans l'espace les mondes précipités ! O lune, ne fuis pas affolée, entraînant dans ta course les myriades d'étoiles ! O Soleil, ne va pas, emporté dans le tourbillon du vertige, incendier sur ta route l'océan des univers ! [...] Vous tous enfin, qui êtes : terre, mer, air, feu, création, nature, homme ! contenez votre agitation, modérez votre effroi, domptez votre terreur, préparez-vous à l'épouvante ! (p. 5-6)



C'est en ayant conscience de la révolution littéraire qu'elle vient de faire naître que Rouzade conclut son roman, s'offrant une ultime révolte à l'encontre d'une institution littéraire qu'elle juge hypocrite et vicieuse. Alors que Marthe, la suivante de Célestine, remarque que « des contrefaçons de cette histoire » (p. 195) diabolisent l'héroïne, on peut lire :

“C'est pour rendre son histoire utile, lui dit un cynique, car, si belles choses que vous disiez, elles moisiront dans les rayons, si vous ne savez les accommoder ; comme on connaît ses saints, on les honore, vous m'entendez !...” [...] On lui expliqua que la vertu n'avait pas d'histoire, que le vice seul se comptait [...]. “[P]our faire avaler aux humains la pilule de l'enseignement, faites comme les droguistes, enveloppez l'amertume de la raison dans quelque chose qui plaise, et ce qui plaît à notre époque, c'est la cascade, le branle-bas, le risqué sur le pont ; autrement, ma chère, vos réclamations seront peines perdues, car personne n'en lira un mot.” (p. 195-196)

Roman féministe, *Le Monde renversé* bouleverse les poncifs littéraires d'une époque dominée par l'idéologie patriarcale. Révolte générique, ce roman fait coïncider le fond et la forme, sa poétique retranscrivant l'insurrection d'une femme qui se soulève pour l'égalité et s'insurge contre toutes les formes de pouvoir. Dès lors, il semble que la pensée féministe de Rouzade se rapproche de la théorie anarchiste, laquelle est apparue au cours du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Comme les anarchistes, qui refusent de voir les prolétaires prendre le pouvoir à la place de la bourgeoisie, l'autrice ne veut pas inverser les rapports de force, mais elle souhaite les supprimer. On ne s'étonnera pas, alors, d'apprendre que Ravachol écrivait dans ses mémoires avoir assisté aux conférences de Léonie Rouzade. Aussi peut-on dire que la démarche que propose l'autrice tient autant de la perversion que d'une tentative de subversion. Mimant l'homme pour mieux miner son hégémonie, elle pousse en outre l'esprit de révolte de l'héroïne jusqu'au suicide. Loin d'être un acte de lâcheté, et plus que du stoïcisme, la mort de Célestine est la mise en œuvre, dans sa version la plus extrême, d'une pensée dominante fonctionnant selon des rapports hiérarchiques qui étouffent les individus. Terrorisante, autant qu'elle peut paraître absurde, cette révolte féministe nous dit qu'il faudrait faire imploser le système ; elle nous dit, en somme, que l'égalité ne pourra jamais être *là*, car elle sera toujours *là-bas*, dans ce monde postapocalyptique qu'on ne connaît pas.

---

2. Nous développons ce point dans notre thèse (en cours de rédaction) dont le sujet est précisément le lien entre l'idéologie anarchiste et l'idéologie féministe au XIX<sup>e</sup> siècle.

## RÉFÉRENCES

- Bammer, A. (1991). *Partial Visions: Feminism and Utopianism in the 1970s*. New York/London : Routledge. <https://caringlabor.files.wordpress.com/2012/09/partial-visions-angelika-bammer.pdf>
- Baudrillard, J. (2007, 6 mars). L'esprit du terrorisme. *Le Monde*. [https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2007/03/06/l-esprit-du-terrorisme-par-jean-baudrillard\\_879920\\_3382.html](https://www.lemonde.fr/disparitions/article/2007/03/06/l-esprit-du-terrorisme-par-jean-baudrillard_879920_3382.html)
- Blémont, E. (1873, 14 janvier). Librairie. *Le Rappel*, 2-3.
- Bouchard, G. (1994). Les modèles féministes de société nouvelle. *Philosophiques*, 21(2), 483-501. <https://doi.org/10.7202/027289ar>
- Bourdieu, P. (1998). *La Domination masculine*. Paris : Seuil.
- Butler, J. (2006). *Trouble dans le genre*. Paris : La Découverte.
- Colin, R. (2007). La violence nihiliste. *Topique*, 99(2), 139-171. <https://doi.org/10.3917/top.099.0139>
- Connell, R. (2014). *Masculinités : enjeux sociaux de l'hégémonie*. Paris : Éditions Amsterdam.
- Dos Mares Guia-Menendez, M. (2020). La mascarade entre la féminité et l'insaisissable du féminin. *Le Coq-héron*, 241(2), 92-99. <https://doi.org/10.3917/cohe.241.0092>
- Dottin-Orsini, M. (1993). *Cette Femme qu'ils disent fatale : textes et images de la misogynie fin-de-siècle*. Paris : Grasset et Fasquelle.
- Guillaumin, C. (1978). Pratique du pouvoir et idée de nature. L'appropriation des femmes. *Questions féministes*, 2, 5-30. <http://www.jstor.org/stable/40619109>
- Lépinard, E. (2006). Faire la loi, faire le genre : conflits d'interprétation juridique sur la parité. *Droit et société*, 62, 45-66. <https://doi.org/10.3917/drs.062.0045>
- Marpeau, A. C. (2023). Le regard masculin, ou *male gaze* : le roman réaliste français du XIX<sup>e</sup> siècle à l'épreuve d'un outil d'analyse féministe. *Romantisme*, 201(3), 139-154. <https://doi.org/10.3917/rom.201.0139>
- Mulvey, L. (1975). Visual Pleasure and Narrative Cinema. *Screen*, 16, 6-18. <https://doi.org/10.1093/screen/16.3.6>
- Poirier, J. L. (2011). Pulsion de mort, terrorisme et nihilisme. *Critique*, 768(5), 356-359. <https://doi.org/10.3917/criti.768.0356>
- Ravachol. (2019). *Mémoires, suivi de Déclaration au procès du 21 juin 1892*. Saint-Didier : Éditions de l'Escalier.
- Rouzade, L. (1872). *Le Monde renversé*. Paris : Lachaud.
- Rouzade, L. (1905). *La Femme et le peuple : organisation sociale de demain*. Meudon : s.e.
- Rouzade, L. (2015). *The World Turned Upside Down*. [Le Monde renversé] (B. Stableford, trad.). Encino : Black Coat Press Book.
- Rubin, G. (1998). L'économie politique du sexe : transactions sur les femmes et systèmes sexe/genre. *Les cahiers du CEDREF*, 7, 3-81. <https://doi.org/10.4000/cedref.171>
- Salomé, K. (2010). *L'Ouragan homicide : l'attentat politique en France au XIX<sup>e</sup> siècle*. Seyssel : Champ Vallon.
- Scott, J. (1988). Genre : une catégorie utile d'analyse historique. (trad. E. Varikas). *Les Cahiers du GRIF*, 37-38, 125-153. <https://doi.org/10.3406/grif.1988.1759>
- Sowerwine, C. (1978). *Les Femmes et le Socialisme*. Paris : Presses de la fondation nationale des sciences politiques.

Trousseau, R. (1975). *Voyages aux pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles.

Turbiau, A. (2020, 6 septembre). Une utopie féministe est-elle possible ? *Littératures engagées*. <https://engagees.hypotheses.org/2492>

**RÉSUMÉ :** En 1872, Léonie Rouzade, une féministe socialiste, fait paraître *Le Monde renversé*. Utopie paradoxale, ce roman retrace l'histoire de Célestine Chopin, une jeune femme qui parvient à devenir sultane et qui décide de retourner le monde, obligeant alors les hommes à répondre aux devoirs des femmes. Révolte à l'encontre du patriarcat, ce roman féministe est aussi une révolte contre le pouvoir et contre l'institution littéraire, dominée par une élite masculine qui réifie les femmes. Ainsi Léonie Rouzade nous donne-t-elle à lire une satire de la société et une critique du *male gaze*. On aurait cependant tort de penser que cette militante a écrit son roman dans l'objectif d'un jour parvenir à inverser les rôles de genre. Condamnant autant les hommes que les femmes, elle souhaitait non seulement faire réagir les deux moitiés du genre humain mais aussi proposer une société parfaitement nouvelle. Ni matriarcal ni patriarcal, le monde idéal espéré par l'autrice est absolument égalitaire : il est androgyne.

**Mots-clés :** Léonie Rouzade, féminisme, terrorisme, genre, androgyne

### ***Le Monde renversé* by Léonie Rouzade: A Terrifying Feminist Revolt?**

**ABSTRACT:** In 1872, Léonie Rouzade, a feminist socialist, published *Le Monde renversé* (*The World Turned Upside Down*). A paradoxical utopia, this novel is about Célestine Chopin, a young woman who manages to become a sultana and who decides to turn the world upside down, forcing men to fulfil women's duties. Depicting a revolt against patriarchy, this feminist novel is also a rebellion against power and the literary institution, dominated by a male elite reifying women. Thus, Léonie Rouzade offers us a satire of society and a critique of the male gaze. Nonetheless, it would be a mistake to think that this activist wrote her novel with the aim of reversing gender roles. Criticizing both men and women, she intended not only to provoke a reaction from both halves of humankind but also to propose a new society. Neither matriarcal nor patriarchal, the ideal world imagined by the author is entirely egalitarian: it is androgynous.

**Keywords:** Léonie Rouzade, feminism, terrorism, gender, androgynous